

CENTRE D'ART GWINZEGAL



Yannick Vennot, Scherwiller, Alsace, 1993. Projet Emmaüs

EN PLUS DE L'ŒIL

tentatives photographiques de Marc Pataut

dossier de presse / 24.10.2025 – 01.02.2026



Yannick Vennot, Scherwiller, Alsace, 1993, Projet Emmaüs

En plus de l'œil, tentatives photographiques de Marc Pataut

On dit communément des bons photographes qu'ils ont l'œil. Marc Pataut est de ceux, plus rares, qui nous apprennent que la photographie est autant une affaire de relations, de rapports de corps, ou d'écoute, que de vision. De ceux qui savent partager leur outil pour apprendre des autres et de leurs manières de voir. Marc Pataut parle plus volontiers de tentatives que de projets. Il travaille avec le temps. Rarement seul. Il travaille avec celles et ceux qu'on dit précaires et qui sont surtout invisibilisés, et sait s'entourer d'allié(e)s qui partagent son sentiment d'urgence politique. Il le fait à la demande d'institutions publiques ou d'associations d'éducation populaire, parfois de sa propre initiative.

L'exposition est une « rétrospective de poche » qui présente près d'un tiers des tentatives que Marc Pataut a menées depuis quarante ans. Elle met l'accent sur l'inventivité des voies de recherches qu'il a ouvertes du côté des pratiques collaboratives et des interventions dans l'espace public. Elle souligne aussi une tension caractéristique de l'œuvre : l'articulation de petites formes à des propositions plus monumentales.

Parmi les petites formes, un album rassemble les planches-contacts des photographies faites par des enfants psychotiques de l'hôpital de jour d'Aubervilliers, en 1981-1982. Marc Pataut dit de cet *Album rouge* (1989) qu'il est la matrice de son travail. L'objet de petite taille est lourd d'expériences et de visions, et ses qualités rythmiques sautent aux yeux. Mais en l'absence de l'artiste, qui le montre depuis des années à ceux qui entrent dans son atelier – créant ainsi une sorte de légende –, le regardeur bute vite sur l'énigme de ce qu'il a sous les yeux. Un film, réalisé à l'occasion de cette exposition, propose au visiteur de s'arrêter un temps sur cet album et d'entrer dans un jeu de lectures croisées. Il ouvre des perspectives nouvelles sur ce type d'images, qui se retrouvent habituellement dans les poubelles des institutions, souvent plus enclines à valoriser l'activité pour elle-même qu'à prendre au sérieux les traces qu'elle génère. À le regarder de près, les échos de ce premier travail dans la suite de l'œuvre deviennent évidents : intérêt pour les photographies faites par d'autres et leurs perceptions du monde, irruption du corps du photographe dans l'image, importance des paysages et des jeux de lumière, recherche ininterrompue sur l'énigme du portrait...

Parmi les grandes formes (ou plutôt à grande échelle), l'exposition présente deux interventions dans l'espace public, toutes deux réalisées avec le graphiste Gérard Paris-Clavel. Les sérigraphies d'*Apartheid* (1989) ont été affichées sur des

panneaux publicitaires du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis) alors que l'apartheid en Afrique du Sud n'était pas encore aboli. Si ces images sont une réaction à une injustice politique extrême, elles apparaissent aussi comme la transposition, en photographie, du travail sculptural auquel Marc Pataut a été formé à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier d'Étienne-Martin. Au cours d'une autre action, menée en 1994 avec Ne Pas Plier et l'Association pour l'Emploi, l'Information et la Solidarité (APEIS), des portraits grand format de manifestants sont brandis lors d'une manifestation contre le chômage. L'image de cette manifestation est elle-même portée lors d'une manifestation suivante, donnant lieu à une nouvelle photographie... Ces banderoles aux allures de poupées russes photographiques constituent une mémoire active de la lutte et renforcent son caractère obstiné.

À la même époque, Marc Pataut mène trois tentatives photographiques dans des contextes de grande précarité sociale : dans une communauté d'Emmaüs en Alsace (1993-1994), sur un terrain vague habité par quelques hommes seuls et par une famille, et choisi pour être le lieu de construction du Grand Stade de France (1994-1995), enfin avec des vendeurs du journal *La Rue* à Paris (1996). Il aborde ces trois situations de manière chaque fois singulière, sans répétition formelle, proposant ainsi des perspectives complémentaires sur « une réalité » (les sans-abris) habituellement présentée de manière réductrice. À Scherwiller, il décide de faire des portraits à la chambre, en faisant jouer la distance entre lui et ses modèles. Sur le terrain du Cornillon, il expérimente une forme documentaire classique, qui inspire à l'historien d'art Jean-François Chevrier la notion d'« intimité territoriale ». À Paris, il confie des appareils jetables aux vendeurs du journal *La Rue*. Parmi eux, Antonios Loupassis, un architecte grec vivant dans une ambulance, réalise un ensemble d'images du monde des sans-abri et, depuis ce monde, souvent depuis le sol, pose un regard à la fois réaliste et halluciné sur l'espace urbain. Sa vision bouleverse notre représentation d'une des villes les plus photographiées au monde.

L'exposition présente enfin quelques éléments d'un travail en cours, mené depuis 2020 sur le plateau de Millevaches, à l'invitation de Peuple et Culture Corrèze. Marc Pataut y poursuit sa recherche sur le portrait dans quatre institutions du village de Peyrelevade : une école primaire, un EHPAD, un centre d'accueil de demandeurs d'asile, et une maison d'accueil spécialisée pour personnes polyhandicapées. Dans ce dernier lieu, son protocole de portrait à la chambre est mis en crise par des modèles qui ne tiennent pas en place. Le résultat est un ensemble de portraits d'une mobilité étonnante, qui n'est pas sans évoquer les visages des enfants de l'hôpital de jour d'Aubervilliers d'il y a 40 ans.

Exposition conçue par Maxence Rifflet et Anaïs Masson
en coproduction avec le Bleu du ciel, Lyon.



*Fabrice me prenant en photo, Aubervilliers, 1^{er} décembre 1981.
Projet Hôpital de jour (1981-1982)*



Planche contact des photographies de Fabrice (puis de Pierre), Aubervilliers, 1^{er} décembre 1981.
Projet *Hôpital de jour* (1981-1982)



18

19

20

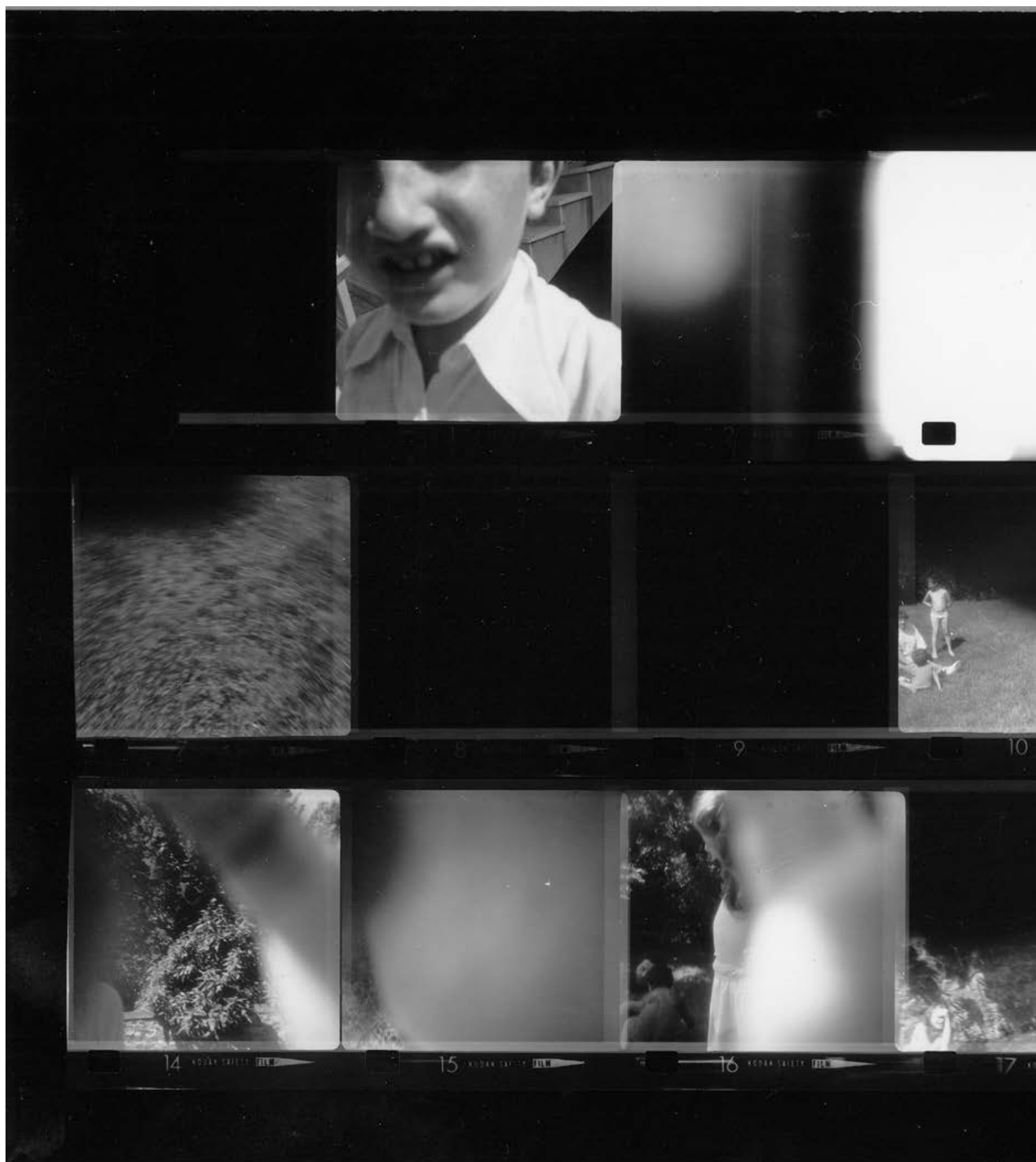
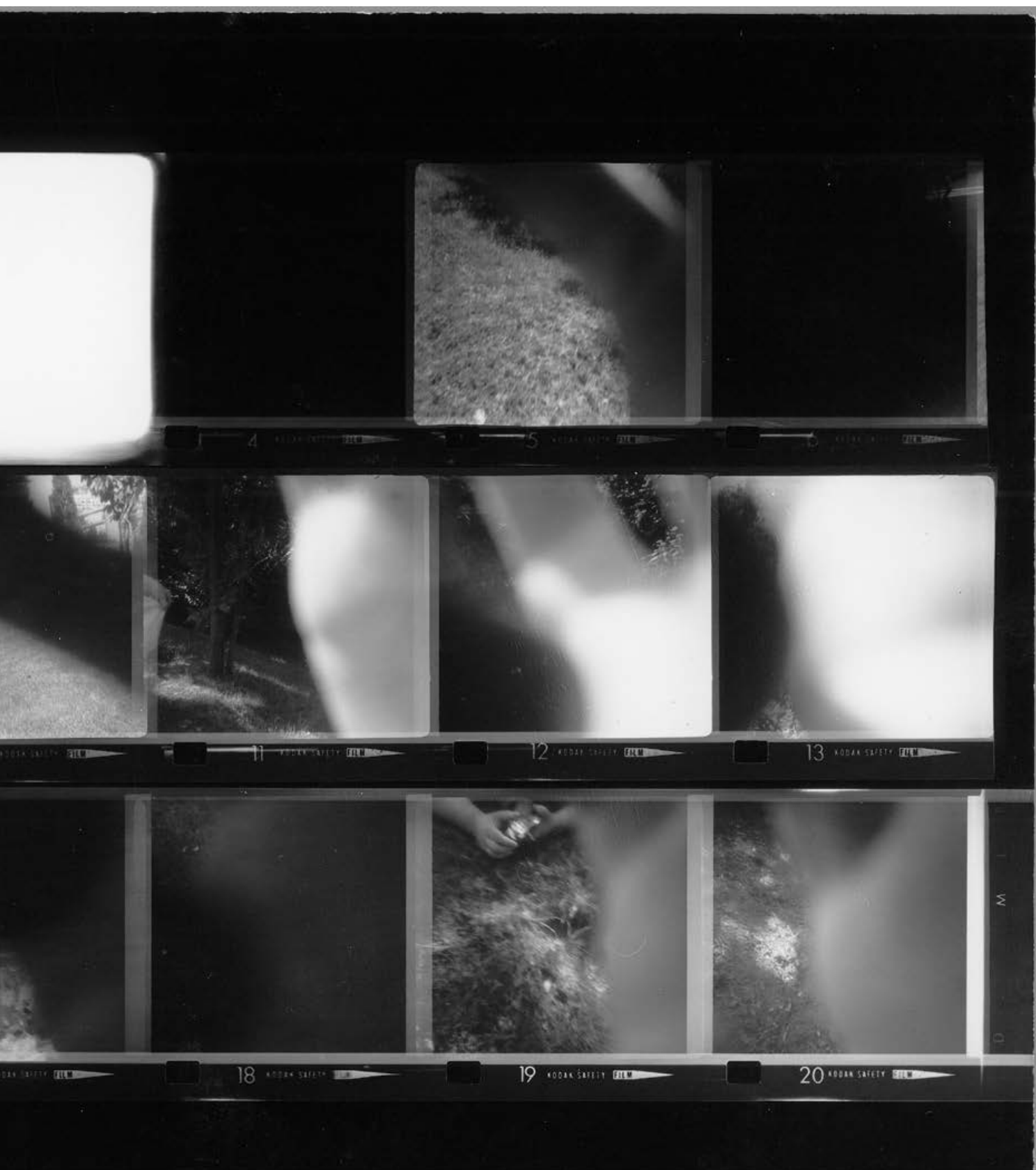


Planche contact des photographies de Marcos, Aubervilliers, juillet 1981
Projet *Hôpital de jour* (1981-1982)

Extrait du film *L'Album rouge de Marc Pataut. Photographies des enfants de l'hôpital de jour d'Aubervilliers, 1981-1982*, réalisé par Anaïs Masson et Maxence Rifflet à l'occasion de l'exposition *En plus de l'œil. Tentatives photographiques de Marc Pataut*, GwinZegal / Le Bleu du ciel, 2025. Durée : 30 min
Extrait : 2 min 40 s

<https://drive.google.com/file/d/19H444nPCQBh88SvqPwPZhDh22yXxGrnn/view?usp=sharing>





Marcos, Hôpital de jour d'Aubervilliers, juillet 1981

Biographie

Né à Paris le 24 juin 1952, Marc Pataut vit et travaille à Aubervilliers. Il a étudié dans l'atelier du sculpteur Étienne-Martin à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, dont il sort diplômé en 1975. Il a enseigné la photographie dans la même école de 2001 à 2018.

Expositions personnelles

2019

« Marc Pataut, de proche en proche », Jeu de Paume, Paris, France

« Les images sont des mots », Aubervilliers, France

2018

« Primeras tentativas », Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne

2015

« Keskonféici. Une tentative de Marc Pataut », Centre photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault, France

2012-2013

« Humaine », Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais, Douchy-les-Mines ; Hôtel Fontfreyde – Centre photographique, Clermont-Ferrand ; Artothèque, Caen, France ; Le Point du Jour, Cherbourg, France

2000

« Sortir la tête. Pays, paroles, images », La Boîte en zinc, Chanteix, France ; grange d'Yves et Sylvette Lidove, Gumond, France ; Foyer culturel, Sérilhac, France

1998

« Sortir la tête », église Saint-Pierre, Tulle, France

1999

« Du paysage à la parole », Maison de l'art et de la communication, Sallaumines, France

1998

« Emmaüs et... », Maison de l'art et de la communication, Sallaumines, France

1997

« Le Cornillon – Grand Stade », documenta X, Cassel, Allemagne

1993

« Emmaüs », communauté Emmaüs de Scherwiller, France

1992

« Ce que dit le corps du danseur », MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny, France (à l'occasion des Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet)

1981

« 1980, Sokołów, Pologne. Photographies de Marc Pataut », Centre culturel Jacques-Prévert, Châtillon, France

Expositions collectives

2015

« Formes biographiques », Carré d'Art – musée d'Art contemporain, Nîmes, France

2008

« Archivo universal. La condición del documento y la utopía fotográfica moderna », usine Seat, Barcelone, Espagne (commande du MACBA – Museu d'Art Contemporani de Barcelona)

« Terre », avec Gérard Paris-Clavel, Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais, Douchy-les-Mines, France ; Fabrique des Arts, Denain, France

2001

« Des territoires », École nationale supérieure des beaux-arts, Paris, France

1995

« Ne Pas Plier », Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas ; Galerie d'art contemporain, Auvers-sur-Oise, France

1988

« Création (photographique) en France. Le corps, la galère », musée d'Art, Toulon, France

1987

« Un autre regard sur les jeunes : le leur », avec l'agence Faut Voir, Centre de création industrielle, Centre Georges-Pompidou, Paris, France

1984

« Les Écarts de la raison », présentant les photographies prises par les enfants de l'hôpital de jour d'Aubervilliers en septembre 1983, Théâtre de la Commune, Aubervilliers, France

Bibliographie / ouvrages monographiques

- *Primeras tentativas*, cat. exp., Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, 2018.
- *Humaine*, Cherbourg, Le Point du Jour / Douchy-les-Mines, Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais, 2012.
- *Toujours ou jamais : travail photographique dans l'unité pédopsychiatrique de l'hôpital Esquirol à Limoges*, Paris, Liénart éditions / Limoges, Artothèque de Limoges, 2008.
- *Ceux du terrain*, Ivry-sur-Seine, Ne Pas Plier, 1997.
- *Aulnay-sous-Quoi ?*, Ivry-sur-Seine, éditions Ne Pas Plier, 1997.
- *Ne Pas Plier*, cat. exp. (Stedelijk Museum, Amsterdam), Ivry-sur-Seine, Ne Pas Plier, 1995.
- *Apartheid*, Ville de Blanc-Mesnil, 1989.



Portrait de Valérie, membre de l'APEIS (Association pour l'emploi, l'information et la solidarité), bourse de travail de Saint-Denis, lundi 9 novembre 1992. Projet *APEIS/Ne Pas Plier* (1991-1999)

Manifestation de la CGT « pour l'emploi, le logement et la dignité », de la place de la Bastille à la place de la République, Paris, samedi 12 mars 1994. Projet *APEIS/Ne Pas Plier* (1991-1999)



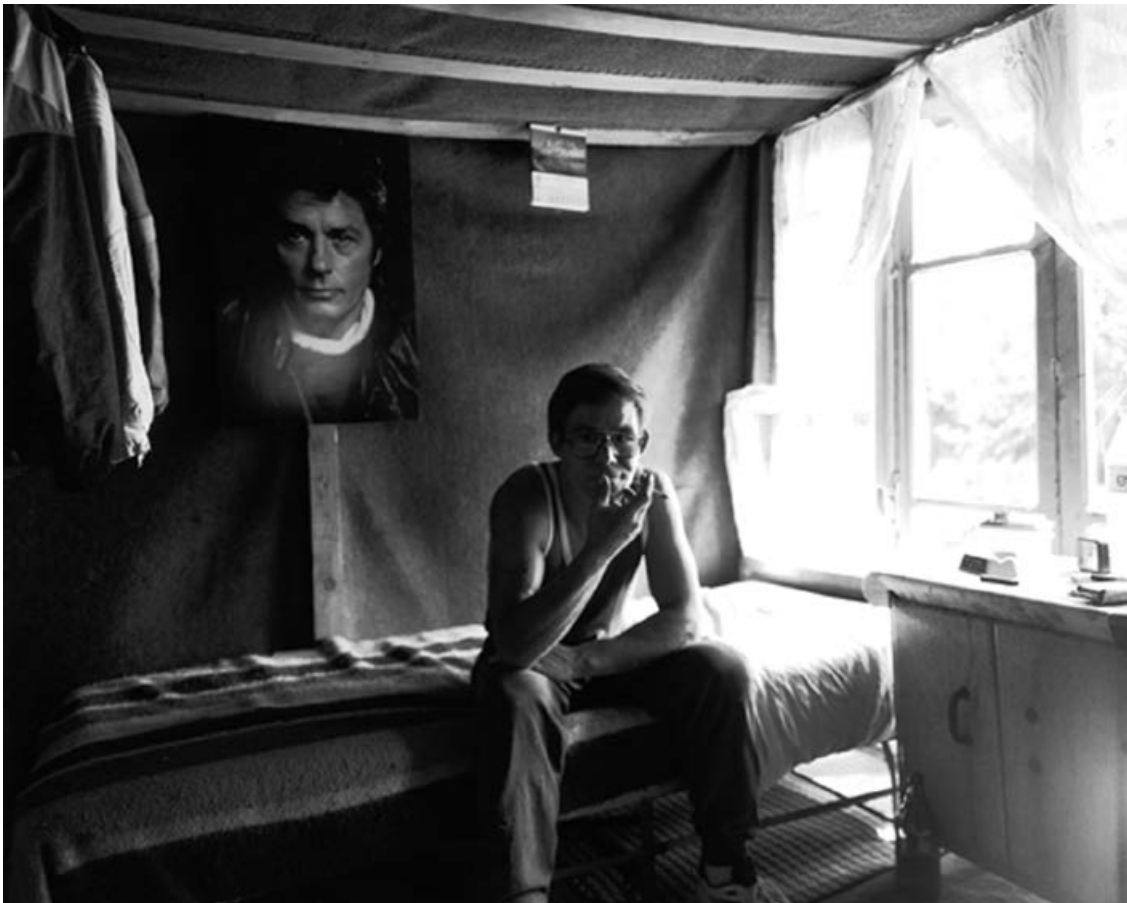
La manif des caddies, Paris, Bastille-République, samedi 23 mars 1996. Manifestation pour un revenu décent pour tous. Projet *APEIS/Ne Pas Plier* (1991-1999)

*Prolongement de la A86, Saint-Denis, dimanche 1^{er} mai 1994.
Projet Le Cornillon – Grand Stade (1994-1995)*



*Le bain de Natacha, Saint-Denis, dimanche 3 juillet 1994.
Projet Le Cornillon – Grand Stade (1994-1995)*

*Les dernières images du terrain, ici l'emplacement de la tente de Noël, Saint-Denis, jeudi 2 mars 1995.
Projet Le Cornillon – Grand Stade (1994-1995)*



*Stéphane Lebon dans sa maison, Saint-Denis, lundi 15 août 1994.
Projet Le Cornillon – Grand Stade (1994-1995)*



Atelier photographique avec les vendeurs du journal *La Rue* (Antonios Loupassis à droite), dans le cadre du « char » *Urgence: soins pour tous* (La Rue, Médecin du Monde, Ne Pas Plier), rue Bellot, Paris 18^e, le 4 novembre 1996.



Antonios Loupassis, *La lumière périme tout*, Paris 19^e, 1996.
Projet *La Rue* (1996)

L'exposition de Marc Pataut a été conçue par Maxence Rifflet et Anaïs Masson

Maxence Rifflet est né en 1978 à Paris où il vit. Mêlant photographie, vidéo et écriture, son travail associe des enquêtes menées avec un souci de précision documentaire et une pratique d'atelier expérimentale. Ses principales publications sont *Fais un fils et jette-le à la mer* (avec Yto Barrada et Anaïs Masson, 2004), *Une route, un chemin* (mention spéciale prix Nadar 2010) et *Nos prisons* (mention spéciale du prix du livre photo-texte des rencontres d'Arles 2022). *Nos prisons* a fait récemment l'objet de plusieurs expositions : Centre photographique Rouen Normandie (2019), GwinZegal (2020), Le Bleu du ciel (2022) et Le Point du jour (2022). Il a depuis réalisé un projet sur les travailleurs du nettoyage dans le cadre de la commande publique « Les Regards du Grand Paris » exposé en 2022 à Paris (musée Carnavalet). Il vient d'achever, en collaboration avec Claire Tenu, un Observatoire photographique des paysages de la vallée de la Seine.

Anaïs Masson est née en 1977 à Angers, elle vit et travaille à Paris. Formée au cinéma, à la photographie et à l'anthropologie, elle a découvert le travail de Marc Pataut à la fin des années 1990, en même temps que le séminaire « Des territoires » animé par Jean-François Chevrier aux Beaux-Arts de Paris. Avec Yto Barrada et Maxence Rifflet, elle a alors mené des ateliers photographiques à Tanger avec des enfants des rues et à Marseille avec des mineurs isolés ; le livre *Fais un fils et jette-le à la mer* (2004) en fait le récit. Depuis vingt ans, elle travaille aux éditions L'Arachnéen, dont l'auteur phare est Fernand Deligny. En 2023, elle a été commissaire, avec Sandra Alvarez de Toledo et Martín Molina Gola, de l'exposition *Fernand Deligny. Légendes du radeau* au CRAC Occitanie à Sète, et *Fernand Deligny, Éloge de l'asile* à la Virreina – Centre de l'image à Barcelone.

INFORMATIONS PRATIQUES

Vernissage le jeudi 23 octobre à 18 h 30
Exposition présentée du 24 octobre 2025
au 1 février 2026

Centre d'art GwinZegal
4, rue Auguste-Pavie, F-22200 Guingamp

Ouvert du mercredi au dimanche,
de 14 h à 18 h 30
Entrée libre
Fermé les jours fériés

En dehors de ces horaires, des visites gratuites
sont organisées pour les groupes en contactant
au préalable le centre d'art GwinZegal.
Tél. 02 96 44 27 78 / mail: info@gwinzegal.com

CONTACT PRESSE

Mélanie Goualan
melanie.goualan@gwinzegal.com
Tél.: 02 96 44 27 78

Exposition en coproduction avec le Bleu du ciel, Lyon.

Centre d'art contemporain d'intérêt national, GwinZegal bénéficie du soutien
du ministère de la Culture DRAC Bretagne, du conseil régional de Bretagne,
du conseil départemental des Côtes-d'Armor, de Guingamp-Paimpol
agglomération et de la Ville de Guingamp.
Le Centre d'art GwinZegal est membre des réseaux Art contemporain
en Bretagne et Diagonal.